

Traduction et mémoire poétique

Jacqueline Risset, *Traduction et mémoire poétique*
précédé de « Le Paradoxe du traducteur » par Yves Bonnefoy
Paris, Hermann, 2007

Le mérite de cet ouvrage est, entre autres, de renverser les hiérarchies établies et de penser la traduction comme apport essentiel à l'écriture poétique.

Dans son introduction, Yves Bonnefoy rend hommage à Jacqueline Risset (dont il rappelle qu'elle est non seulement traductrice mais aussi poète) pour sa traduction de *La Divine comédie* de Dante, qui a su éviter deux écueils : d'une part celui d'une forme contraignante, d'un « carcan », de l'autre, celui des archaïsmes. Il fallait donc, selon lui, traduire en vers libre et dans la langue même que l'on parle et, en ce sens, il loue « la grandiose simplicité » de la traduction de Jacqueline Risset.

Après avoir posé la question de ce qu'est la poésie (« c'est la transgression du conceptuel dans le mot, dont le son et le rythme retournent le sol de la signification, y creusent un sillon de lumière, d'où, précisément la difficulté et les frustrations du traduire »), Bonnefoy précise ce qu'il entend par « paradoxe du traducteur » : « ce qui rend impossible la traduction de la poésie, c'est cela même qui suscite ou renforce dans son traducteur s'il en souffre une vocation de poète ». D'où l'idée que la traduction, pour qui est poète, ne peut être qu'enrichissante : « La rencontre de deux idiomes ne peut que favoriser dans le traducteur une réflexion sur la poésie et en celle-ci sur le poétique. »

Pour Jacqueline Risset, en effet, « parler de traduction et de mémoire poétique » est l'une des façons de poser la question : Qu'est-ce que la poésie ? Partant de la traduction perçue comme choc venant d'une langue poétique autre et comme élément constitutif et formateur de l'acte d'écrire,

et de la mémoire poétique comme caisse de résonance, laboratoire où viennent se rencontrer et s'actualiser les unes par les autres l'inscription des textes dans l'esprit du poète et les traces de l'expérience vécue, elle s'attache à analyser les modalités de ce rapport entre traduction, mémoire poétique et écriture chez des écrivains dont les textes lui sont chers : Dante, Scève, Rimbaud et Proust. Ce faisant, elle éclaire son lecteur sur des aspects plus ou moins explorés de leur œuvre replacée dans le contexte plus large de l'histoire littéraire européenne.

Marie Vrinat-Nikolov